

Le Monde

JEUDI 19 OCTOBRE 2000

La renaissance du séga réunionnais, musique légère de bal populaire

A Paris, Le Divan du monde accueille la troupe du Théâtre Vollard, qui a remis le genre à l'honneur

SAINT-DENIS DE LA RÉUNION
de notre envoyé spécial

Une commune de la Seine-Saint-Denis, Tremblay-en-France, est transposée sur une petite scène de Pigalle, Le Divan du monde. Mais les danses festives, les mélodies épiquées, l'humour exubérant et la détresse insufflés par la troupe du Théâtre Vollard nous transportent au cœur d'un destin réunionnais. Spectacle théâtral et musical d'Emmanuel Genvrin et Jean-Luc Trulès, *Séga Tremblad* évoque une musique – le séga – à travers un instant de la vie d'un de ses créateurs « imaginaires », le ségatière King Rosette. Ce « roi du séga », parti tenter sa chance en métropole, occupe un emploi de balayeur municipal. Un fils disparu, une femme qui perd la raison, une fille qui préfère le rap aux racines musicales insulaires, le paternalisme d'un ministre des DOM-TOM, des désirs contrariés de come-back et de fêtes nourrissent cette réflexion allégorique sur les illusions perdues de la diaspora réunionnaise.

Dans la lignée des créations (*Nina-Segamour*, *Votez Ubu Colonial*, *Kari-Vollard...*) de cette compagnie engagée depuis 1979 dans le renouveau culturel de l'île, *Séga Tremblad* fut, il y a quelques mois, le premier d'une série d'événements qui, à la Réunion, ont remis en vedette un genre musical qui semblait en désuétude. Le séga serait-il de nouveau « en l'air », comme on dit en créole ? On a beaucoup célébré cet été ce rythme ternaire, longtemps vedette incontestée de l'océan Indien, né de la rencontre d'une tradition malgache et des musiques de salon importées d'Europe. *Séga Pluriel* en juillet, suivi de *Séga 2000*, puis, en août, des

concerts *Séga Maloya*... Les intellectuels et les institutions des Mascareignes se penchent à son chevet. Respiration artificielle ou célébration populaire ?

L'ASCENSION DU MALOYA

Séga Tremblad s'inspire d'un épisode de la vie du chanteur Michel Admette, « prince du séga » des années 60 et 70, émigré en métropole et retombé dans l'anonymat (avant que de récents hommages ne le remettent en selle). Une carrière commune à nombre de ségatières réunionnais, Jules Arlanda, Fred Espel, Willy Ramarika, Michel Adélaïde, Henri-Claude Moutou... Ce fut d'abord l'avènement des « sonos » qui mit à mal la diffusion du séga comme musique de bal. Puis, au début des années 80, le genre, déjà durement concurrencé par le séga mauricien, prit ombrage de la montée en puissance d'un phénomène autant musical que politique. Le vieux maloya des coupeurs de canne, longtemps marginalisé par les fonctionnaires de la V^e République, devint par l'intermédiaire d'artistes comme Firmin Viry, Danyèl Waro ou Ziskakan l'instrument d'une revendication identitaire. Dans l'intensité africaine de ces rythmes et de ces scansiones, une nouvelle génération voyait le vecteur de sa révolte et de son énergie. La légèreté festive du séga, trop souvent abîmée par les synthétiseurs, était bousculée par l'urgence. Comme le rappelle aujourd'hui Danyèl Waro : « *Le séga n'avait pas à être défendu, il était vivant, s'exprimait... Alors qu'il y avait une bataille à livrer pour et avec le maloya.* »

Instrumentalisés par les politiques – le maloya par le Parti commu-

niste réunionnais, le séga par la droite insulaire –, ces styles musicaux furent opposés artificiellement. Poète militant du maloya, Danyèl Waro n'a jamais cru à cette pseudo-lutte des classes. « *Le séga n'a jamais été un truc de Blancs ou de bourgeois. Toute mon enfance a été bercée par des ségas comme P'tit case en paille ou Voleur canard.* » La réconciliation fut scellée à Saint-Leu, quand le producteur Christophe David choisit de publier un livre, *Séga Maloya* (chez Hi-land) et d'organiser deux journées de concerts baptisés du même nom. Principe de *Séga Maloya* : réunir sur une même scène trois générations de représentants des deux genres – soit près de cinquante musiciens –, pour qu'ils interprètent ensemble une vingtaine de classiques du répertoire local. Un double album *live* devrait être publié en novembre.

LES PISTES DU MÉTISSAGE

« *Depuis près de quinze ans, les grands ségatières ne déposent quasiment plus de nouvelles œuvres* », constate Harold Petit de Mirbeck, délégué régional de la Sacem. Pour redonner vie à ce patrimoine, il a choisi, avec l'aide de l'Office dionysien du temps libre, d'habiller le séga d'une tenue d'apparat. Dirigés par le chef et arrangeur Eric Sidha-Chetty, un orchestre symphonique, cent cinquante choristes, quelques jeunes chanteurs et de grands anciens ont interprété vingt-cinq classiques de ce répertoire pour un spectacle, *Séga 2000*, qui se voulait aussi un hommage à l'orchestre de l'Hôtel de l'Europe, haut lieu, à Saint-Denis de la Réunion, des bals populaires des années 50.

A la pompe, le séga a toujours pré-

féré la légèreté et l'instantanéité. De jeunes musiciens sont-ils prêts aujourd'hui à utiliser ce style pour chroniquer leur quotidien ? Des groupes comme Ti Sours, Analyse ou Kayen connaissent un succès encourageant. Le métissage, maître mot des cultures de l'océan Indien, pourrait à nouveau offrir des pistes. Un croisement avec le reggae avait donné le seggae. Un bluesman américain, Bob Brozman, vient d'enregistrer avec René Lacaille, multi-instrumentiste réunionnais. Pour la musique de *Séga Tremblad*, Jean-Luc Trulès, directeur musical du Théâtre Vollard, s'est associé à Julien Chirol, membre du groupe rock-latino Sergeant Garcia. Au point de constituer une formation, Vollard Combo, qui, après avoir enregistré le disque du spectacle (1 CD Indzo/Mélodie), se prépare à partir en tournée.

Stéphane Davet

★ Théâtre Vollard, *Séga Tremblad*, Le Divan du monde, 75, rue des Martyrs, Paris 18^e. Métro Pigalle. Tél. : 01-44-92-77-66. Les jeudi, vendredi, samedi à 20 h 30. 120 F (18,3 euros). Tarif réduit : 100 F (15,2 euros). Enfants de moins de douze ans : 60 F (9,1 euros). Jusqu'au 4 novembre.